

Absence de respect... [suite et fin]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

firmement la règle, et les parents vraiment soucieux de l'avenir de leurs enfants ne se fieront pas au hasard incertain, en les privant d'un apprentissage.

(À suivre.)

J. ZIMMERMANN.

Absence de respect...

(Suite et fin.)

Voyons, maintenant, ce qui se passe à l'église.

Un jour de dimanche, j'assistais à une Messe pour enfants des deux sexes. Les filles, occupant les bancs de gauche, et moi, ayant pris place à l'extrême droite, je ne pouvais pas les observer. Du reste, j'en avais déjà assez de la conduite de trois fillettes de 9 à 11 ans, à une Messe célébrée le dimanche précédent, dans l'une des chapelles de notre ville. C'étaient les exemplaires les plus impertinents que j'eusse jamais vus. Au lieu de se conduire comme des enfants pieux et bien élevés, elles s'abandonnèrent à un entretien scandaleux sur leurs toilettes ; et cela finissait toujours par des rires sans égard pour les grandes personnes agenouillées à côté d'elles. L'assistance se composait essentiellement de femmes ; mais aucune d'elles, quoique visiblement indignées, ne bougea pour faire taire ces trois gamines. J'essayai de leur faire comprendre du regard d'être tranquilles ; mais ce fut peine inutile : elles me regardèrent en riant ou très étonnées que j'eusse l'audace de m'occuper de leur inconvenante conduite. Ne pouvant supporter tant d'insolence, je les séparai l'une de l'autre, en appliquant une légère chiquenaude à celle qui donnait le plus mauvais exemple. Naturellement, *elles me payèrent de gratitude* : l'une en me lançant des regards d'aspic, les deux autres, en me riant au nez jusqu'à la sortie du lieu saint.

L'on voit que ces futures représentantes du beau sexe ne le cèdent en rien aux polissonneries de certains garçons brutaux ; et cela nous dispense d'en dire un mot de plus.

Chez les garçons, d'abord pas ou presque pas de recueillement ; quelques-uns seulement faisaient une louable exception. Au sermon, aucune attention ; et ces jeunes gens, à l'école, auraient été bien empêchés d'en reproduire quelques mots seulement, comme cela se pratique ailleurs, où les enfants sont tenus, à partir d'un certain âge, de reproduire l'essence du sermon par écrit. Mais peut-être que là les sermons sont aussi faits pour des enfants. Pendant la prédication et les autres parties de la Messe, où l'assistance s'assied,

ce ne furent que des chuchotements et des balancements de jambes continuels. L'un d'entre eux, un fort gaillard, leva son pied droit jusqu'à niveau du banc sur lequel on s'appuie, on joint les mains pour prier et où l'on se voile la face pour adorer. Avec le pied, il poussa à plusieurs reprises l'un de ses camarades assis devant lui. Puis c'était un bavardage général, des rires et des tournements de tête à droite, à gauche et en arrière. A la menace que je lui fis de faire usage de ma canne, ils n'opposèrent que des rires impertinents.

Mais allez donc dans un autre sanctuaire de notre ville, où l'on est le plus en droit d'attendre quelque recueillement de la part de cette jeunesse catholique, et où il n'y a aucune excuse pour un manque quelconque d'attention à l'Office divin. Peut-être serez-vous mieux édifiés. Mais, Dieu ! quelle déception ! Non seulement nous retrouvons ici tous les mauvais instincts déjà signalés ci-haut, mais des polissonneries d'autant plus criantes qu'elles sont préméditées et accomplies de propos délibéré. Dans les bancs, par exemple, il se livre toutes espèces de luttes, sans que le gros public s'en aperçoive. Ainsi, les jeunes gens d'un banc font semblant d'occuper le moins de place possible ; ils se serrent comme des harengs pour faire croire à certains naïfs que ceux-ci peuvent se caser près d'eux. Mais quand le camarade attendu est arrivé, ils se desserrent, élargissent les coudes et le bousculent hors de leur banc. Le malheureux, ainsi chassé de la place, s'en va chercher une autre, quitte à recommencer la même comédie, pendant qu'à la galerie on rit et se moque de lui.

* * *

« Placée sous la protection et la surveillance du public... »
Quand je lis cette affiche, je suis tenté de sourire et je me dis que bien grande est la naïveté de ceux qui l'ont placée et de ceux qui y croient..... Car qu'est-ce que ce *public*, sur la collaboration duquel on se permet de compter ? Est-ce une masse homogène de gens soucieux et jaloux de la propriété publique, de cette propriété qui leur procure de l'agrément ? Une masse toujours prête à se ruer sur ceux qui s'attaquent à la propriété publique ? — Pas le moins du monde ! La grande masse du public se compose des éléments les plus disparates, hostiles aux mesures policières et *au droit de propriété..... des autres*. C'est même dans son sein que se recrutent les jeunes polissons, fléaux de nos places publiques, destructeurs des jeunes arbres et des plantations d'agrément. Confier à ce public-là la protection et la surveillance des promenades publiques, « c'est faire du bouc le jardinier ».

Dès lors, de grâce, que la Police agisse un peu plus et qu'elle nous délivre des Vandales et des Huns, ennemis de nos squares et semeurs de désordre à l'église. X. D.

Une œuvre remarquable ¹

Au cours du XIX^{me} siècle, aucune branche de l'activité intellectuelle n'a peut-être pris un développement comme la pédagogie. Cette riche efflorescence a une double cause : d'un côté, la multiplicité des connaissances techniques, qui rendent de plus en plus nombreuses les situations dans lesquelles le jeune homme peut se créer une carrière ; de l'autre, les nombreux systèmes qui ont vu le jour un peu dans tous les domaines de la culture intellectuelle — religieux, philosophique, scientifique, économique et politique — et qu'on a voulu implanter par la jeunesse, afin de mieux s'assurer l'avenir. Ces divers courants d'idées ont eu leur répercussion dans toutes les questions qui touchent à l'éducation. Les systèmes ont succédé aux systèmes et un grand nombre, parmi eux, ont été imaginés pour combattre la salutaire influence exercée par l'Eglise dans le domaine de l'éducation. Innombrables sont les productions pédagogiques dans le dernier quart de siècle, surtout en Allemagne et en France, où le problème de l'éducation est agité avec une acuité et une ardeur sans pareille.

Au sein de cette multitude d'écoles, l'éducateur a besoin de se renseigner, s'il veut suivre un peu le mouvement. Mais comment atteindre le but ? Il lui est impossible de prendre connaissance même des ouvrages les plus remarquables, tant ils sont nombreux et tant est considérable la littérature du sujet. C'est ici qu'apparaît, dans toute sa réalité, l'utilité d'une encyclopédie actuelle, rédigée avec soin et bien informée, propre à donner immédiatement le renseignement dont on a besoin, sur la valeur d'une méthode, la vie d'un auteur, la portée philosophique d'un système, le caractère d'une école et toutes les autres questions qui peuvent se présenter.

¹ *Lexikon der Pädagogik*, im Verein mit Fachmännern und unter besonderer Mitwirkung von Hofrat Professor Dr. Otto Willmann, herausgegeben von Ernst M. Roloff, Lateinschulrektor a. D. In fünf Bänden Lexikon-Oktav. IV. Band : *Prämien bis Suggestion*, XII + 1348 Seiten, Freiburg, Herder, Geb. in Halbsaffian M. 16, — in Buckram-Einband M. 14.